

Abeille, une gentille fillette, et Georges, un garçonnet, sont élevés par Mme des Clarides, la mère d'Abeille. Un jour, ils partent sans permission à la recherche du lac des Ondines.



Après de longs efforts, Abeille et Georges arrivent au lac. Fatigués, ils s'endorment. Alors les Nains surviennent, font Abeille prisonnière et la mènent à leur roi Loc.



Quant à Georges, entraîné par les Ondines dans leur palais souterrain, il devait y rester longtemps. Il fut enfin délivré par le petit roi Loc. C'était alors un jeune homme.



1 On ne doutait guère qu'Abeille eût été enlevée par les Nains.

C'était aussi la croyance de la duchesse des Clarides.

« Nous la retrouverons, disait Georges.

— Nous la retrouverons, répondait Francœur*.

— Et nous la ramènerons à sa mère, disait Georges.

— Et nous la ramènerons à sa mère, répondait Francœur.

— Et nous l'épouserons, disait Georges.

— Et nous l'épouserons », répondait Francœur.

Et ils s'enquéraient* auprès des habitants des mœurs* des Nains ainsi que des circonstances mystérieuses* de l'enlèvement d'Abeille.

2 C'est ainsi qu'ils interrogèrent la nourrice Maurille, qui avait nourri de son lait la duchesse des Clarides; mais maintenant Maurille n'avait plus de lait pour les petits enfants, et elle nourrissait les poules de sa basse-cour. C'est là que le maître et l'écuyer la trouvèrent.

3 Elle criait : « Psit! psit! psit! petits! petits! petits! psit! psit! » et elle jetait du grain à ses poussins.

« Psit! psit! psit! petits! petits! petits!

« C'est vous, monseigneur! psit! psit! psit! Est-il possible que vous soyez devenu si grand... psit! et beau?

« Psit! psit! chu! chu! chu!

« Voyez-vous ce gros-là qui mange tout le grain des petits?

« Chu! chu! fu!

« C'est l'image du monde, monseigneur. Tout le bien va aux riches. Les maigres maigrissent, tandis que les gras engraisseront. Car la justice n'est point de la terre. Qu'y a-t-il pour votre service, monseigneur? Vous accepterez bien chacun un verre de cervoise*!

● *Francœur* : l'écuyer de Georges, c'est-à-dire celui qui l'accompagnait au combat.

● *Ils s'enquéraient* : ils s'informaient.

● *Des mœurs* : de la manière de vivre.

● *Mystérieuses* : étonnantes, surprenantes et presque incompréhensibles.

● *Cervoise* : sorte de bière.



• *Vous avez nourri :* vous avez été la nourrice; vous avez élevé.

• *Nourrisson :* enfant que l'on nourrit.

• *La défunte duchesse :* la duchesse morte depuis ce temps.

4 — Nous l'accepterons, Maurille, et je vous embrasserai parce que vous avez nourri[•] la mère de celle que j'aime le plus au monde.

— C'est la vérité, monseigneur; mon nourrisson[•] eut sa première dent à six mois et quatorze jours. Et à cette occasion la défunte duchesse[•] me fit un présent. C'est la vérité.

5 — Eh bien, dites-nous, Maurille, ce que vous savez des Nains qui ont enlevé Abeille.

— Hélas! Monseigneur, je ne sais rien des Nains qui l'ont enlevée. Et comment voulez-vous qu'une vieille femme comme moi sache quelque chose? Il y a beau temps[•] que j'ai oublié le peu que j'ai appris, et je n'ai pas assez de mémoire pour me rappeler où j'ai pu fourrer mes lunettes. Il m'arrive de les chercher quand je les ai sur le nez. Goûtez cette boisson, elle est fraîche.

• *Il y a beau temps :* il y a longtemps.

6 — A votre santé, ma bonne Maurille; mais on conte que votre mari savait quelque chose de l'enlèvement d'Abeille.

— C'est la vérité, monseigneur. Bien qu'il n'eût pas reçu d'instruction, il savait beaucoup de choses qu'il apprenait dans les auberges et les cabarets. Il n'oubliait rien. S'il était encore de ce monde* et assis avec nous devant cette table, il vous conterait des histoires jusqu'à demain. Il m'en a dit tant et tant de toutes sortes qu'elles ont fait une fricassée* dans ma tête et que je ne saurais plus, à cette heure, distinguer la queue de l'une de la tête de l'autre.

C'est la vérité, monseigneur. »

Oui, c'était la vérité, et la tête de la nourrice pouvait se comparer à une vieille marmite fêlée*.

• *S'il était encore de ce monde : s'il était encore vivant; s'il n'était pas mort.*

• *Fricassée : ici, un mélange où l'on ne se reconnaît pas.*

• *Fêlé : fendu; une tête fêlée est une tête un peu folle.*

LE SENS 1 Que décide de faire Georges? 2 Que faisait Maurille quand Georges alla la voir? 3 Maurille sait-elle quelque chose sur Abeille? 4 Son mari lui en avait-il dit quelque chose? 5 Pourquoi Maurille ne se souvient-elle de rien? 6 Pourquoi dit-elle que ce qu'on lui a dit fait une « fricassée » dans sa tête?

COMPRENONS LE TEXTE

LA PHRASE • Ajoutez un deuxième nom sujet aux phrases suivantes que vous modifierez. Faites accorder les verbes. *Abeille* et... part... sans permission rechercher le lac des Ondines. — *Georges...* retrouvera Abeille. — *Le maître* trouve Maurille dans la basse-cour. — *Les poules* accouraient aux appels de Maurille.

TIRONS PARTI DU TEXTE

LE PETIT
SOULIER
DE SATIN



• *Escapade* : promenade faite en cachette et par jeu malgré une défense.

• *Mon défunt mari* : mon mari maintenant mort.

• *Picotin* : mesure d'avoine constituant un repas pour un cheval.

• *A leur faire raison* : à leur tenir tête, c'est-à-dire à boire comme eux.

• *A la brune* : au moment où le jour baisse, vers le soir.

1 Georges et Francœur eurent toutes les peines du monde à tirer quelque chose de bon de la vieille. Toutefois ils en firent sortir, à force de la retourner, un récit qui commence de la sorte :

« Il y a sept ans, monseigneur, le jour même où vous fîtes avec Abeille l'escapade[•] dont vous ne revîntes ni l'un ni l'autre, mon défunt[•] mari alla dans la montagne vendre un cheval. C'est la vérité.

2 « Il donna à la bête un bon picotin[•] d'avoine mouillée dans du cidre, afin qu'elle eût le jarret ferme et l'œil brillant; il la mena au marché proche la montagne. Il n'eut pas à regretter son avoine et son cidre, car le cheval en fut vendu plus cher....

« Mon défunt mari se réjouissait de la bonne affaire qu'il venait de conclure. Il offrit à boire à ses amis, s'engageant à leur faire raison[•], le verre à la main.... Si bien que, ce jour-là, il s'en revint seul à la brune[•] et prit un mauvais chemin, faute d'avoir reconnu le bon.



3 « Se trouvant proche[•] une caverne, il aperçut aussi distinctement qu'il était possible dans son état et à cette heure, une troupe de petits hommes portant sur un brancard une fille ou un garçon. Il s'enfuit par peur, car le vin ne lui ôtait pas la prudence. A quelque distance de la caverne, ayant laissé choir sa pipe, il se baissa pour la ramasser et il saisit à la place un petit soulier de satin....

• *Proche* : près de.

4 « Il fit à ce sujet une remarque qu'il se plaisait à répéter quand il était de bonne humeur : « C'est la première fois, se dit-il, qu'une pipe se change en soulier. » Or, comme ce soulier était un soulier de petite fille, il pensa que celle qui l'avait perdu dans la forêt avait été enlevée[•] par les Nains et que c'était son enlèvement qu'il avait vu.

• *Enlevée* : emportée contre sa volonté.

Il allait mettre le soulier dans sa poche, quand de petits hommes couverts de capuchons se lancèrent sur lui, et lui donnèrent des soufflets[•] en si grand nombre qu'il resta tout étourdi sur la place.

• *Soufflet* : gifle.

5 — Maurille! Maurille! s'écria Georges, c'est le soulier d'Abeille! Donnez-le-moi!...

— A votre gré, monseigneur, mais où l'irez-vous chercher? Les Nains l'avaient repris à mon pauvre mari, et il pensa même qu'il n'avait été si consciencieusement souffleté[•] que pour l'avoir voulu mettre dans sa poche et montrer aux magistrats. Il avait coutume de dire à ce sujet, quand il était de bonne humeur....

— Assez! assez! Dites-moi seulement le nom de la caverne.

— Monseigneur, on la nomme la caverne des Nains, et elle est bien nommée. Mon défunt mari....

— Maurille, plus un mot! Francœur! continua Georges, nous nous emparerons de la caverne des Nains, et nous délivrerons Abeille.

— Rien n'est plus certain », répondit Francœur.

• *Avait été souffleté : avait reçu des gifles.*

COMPRENONS
LE TEXTE

LE SENS 1 Georges et Francœur obtinrent-ils facilement les renseignements qu'ils désiraient? 2 Où allait le mari de Maurille quand il trouva le soulier d'Abeille? 3 A qui avait-il l'intention de montrer le petit soulier d'Abeille? 4 Pourquoi Georges espère-t-il délivrer Abeille?

TIRONS PARTI
DU TEXTE

LA PHRASE • Transcrivez au présent le n° 3 de la lecture page 267. Ex. : Se trouvant proche une caverne, il aperçoit aussi...
• Transcrivez le n° 5 de la lecture au présent en supposant que le mari de Maurille raconte l'histoire. Ex. : Je vais mettre le soulier dans ma poche quand....

DANS
LA CAVERNE
DES
NAINS



1 L'épée à la main, le maître et l'écuyer s'engagèrent dans la caverne des Nains. Il fallait un grand courage.... Ils marchèrent dans les ténèbres[•] pendant près d'une heure, après quoi ils virent une grande lumière dont ils furent étonnés. A la lueur de cette clarté souterraine, ils virent qu'ils étaient au pied d'un antique[•] château. « Voilà, dit Georges, le château dont il faut nous emparer. »

2 Alors il heurta du pommeau[•] de son épée la porte du château. Une petite voix chevrotante[•] lui fit lever la tête et il aperçut à l'une des fenêtres un très petit vieillard à longue barbe qui demanda : « Qui êtes-vous ?
— Georges de Blanchelande.
— Et que voulez-vous ?
— Reprendre Abeille des Clarides, que vous retenez dans votre taupinière, vilaine taupe que vous êtes ! »

3 Le Nain disparut et Georges se mit à se démener et à pousser de grands cris : « Vils[•] habitants de la terre, taupes, blaireaux, loirs, rats d'eau, ouvrez seulement cette porte et je vous couperai les oreilles à tous ! »

• Les ténèbres : une obscurité profonde.

• Antique : ancien, vieux.

• Pommel : petite boule au bout de la poignée d'une épée.

• Une voix chevrotante : une voix tremblante.

• Vil : Georges se moque des Nains, les méprise.

Mais à peine avait-il parlé de la sorte, que la porte de bronze du château s'ouvrit lentement d'elle-même, sans qu'on pût voir qui en poussait les énormes battants. Georges eut peur, et pourtant il franchit cette porte mystérieuse, parce que son courage était encore plus grand que sa peur.

4 Entré dans la cour, il vit à toutes les fenêtres, dans toutes les galeries, sur tous les toits, dans la lanterne et jusque sur les tuyaux de cheminée, des Nains armés d'arcs et d'arbalètes. Il entendit la porte de bronze se refermer sur lui, et une grêle de flèches[•] commença à tomber dru[•] sur sa tête et sur ses épaules.

Pour la seconde fois il eut grand-peur, et pour la seconde fois, il surmonta sa peur.

5 L'écu[•] au bras, l'épée au poing, il monte les degrés[•], quand tout à coup il aperçoit, debout sur la plus haute marche, un Nain portant le sceptre[•] d'or et la couronne royale. Et il reconnaît en ce Nain le petit homme qui l'avait délivré de la prison des Ondines.

Alors il se jette à ses pieds et lui dit en pleurant : « O mon bienfaiteur, qui êtes-vous ? Êtes-vous donc de ceux qui m'ont pris Abeille que j'aime ? »

6 — Je suis le roi Loc, répondit le Nain. J'ai gardé Abeille près de moi pour lui enseigner les secrets des Nains.... Je vais faire venir Abeille et je lui demanderai si elle veut vous suivre.... »

Il se fit un grand silence, et Abeille parut en robe blanche, ses blonds cheveux épars[•]. Sitôt qu'elle vit Georges, elle courut se jeter dans ses bras, et elle pressa de toutes ses forces la poitrine de fer du chevalier.

• Une grêle de flèches : des flèches en grand nombre.

• Tomber dru : en grande quantité.

• Écu : bouclier.

• Degré : marche.

• Sceptre : sorte de bâton que portent les rois pour qu'on les reconnaisse.

• Ses cheveux épars : ses cheveux répandus sur ses épaules avec quelque désordre.



Alors le roi Loc les emmena dîner. Puis Abeille, Georges et Francœur allèrent à la salle des fêtes où Loc donna une grande réception.



Au cours de la fête, il mit la main d'Abeille dans celle de Georges et leur souhaita beaucoup de joies, de bonheur dans la vie qui les attendait.

ANATOLE FRANCE
Balthazar
Calmann-Lévy

LE SENS 1 Pourquoi fallait-il un grand courage aux deux hommes? 2 Qui les reçoit tout d'abord? 3 Y avait-il beaucoup de nains? Où étaient-ils? 4 A quoi reconnaît-on le roi des Nains? 5 Pourquoi Georges se jette-t-il aux pieds du roi? 6 Que fera Loc avant de rendre Abeille?

LA RÉDACTION • Un grand banquet (ou dîner). (Aidez-vous des gravures ci-dessus.) Ce banquet... (à quelle occasion? où?) Les tables... (où se dressaient-elles?) On avait aligné... (centaines de couverts.) A la cuisine... (deux ou trois phrases). (Une phrase pour terminer votre récit).

COMPRENONS
LE TEXTE

TIRONS PARTI
DU TEXTE
